L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 29 NOVEMBRE 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Invitation au Gouverneur de la Louisiane.

Elles le sont fort bien hantées, bien dit-on, la matinée et la soirée du dimanche ; combante la cause, contest le public.

Un seul mécontent ; celui qui écrit ces lignes ; lequel n'est trouvé dans la nécessité de se refuser ce double plaisir : *Carmen ; Girofle Girofla.*

La veille aussi nous étions forcément absent de *Sigurd*, dont nous avons déjà dit à nos lecteurs l'intéressante et recommandable reprise, et qui, à la seconde soirée, obtenait plus de succes encore.

Seulement les accidents n'en sont mêlés. A nous ne savons qu'elle scène, M. Maisac, en descendant en scène, s'est pris le pied dans une fissure quelconque, et ma foi, celui-ci s'y était si résolument incéré qu'il n'a pu se tirer de cette sorte d'état qu'en y laissant un talon ; salon de la chaussure, bien entendu, et se n'a été, Dieu merci ! que l'affaire du bottier.

Au changement à vue du second acte, un lourd praticable dont les attaches avaient pris feu vers les frises, s'est détaché, un instant au contre, aurait pu valoir une bien sérieuse aventure à Brunehild, si l'un des hommes d'équipe n'avait pas fait face au danger et n'avait pas reçu entre ses mains cette sorte d'adreidthe, visiteur infiniment plus dangereux que ceux qui, d'ancune l'avaient prédit,—devaient, cette même nuit, tonner sur nous, comme effet de la rencontre de la comète actuelle avec notre sphère.

Seul, le brave machiniste a été atteint, blessé, mais sans gravité. Quant à Brunehild, Mme Lamatte-Schwayer ; elle était encore tellement essoufflé, en attendant la venue de son "sauveur silencieux," qu'elle n'a pas bronché.

On plutôt, et ann d'être plus précis, écrivons que l'artiste a fait preuve, en cette occasion, d'un rare sang-froid, paraît-il ; et qu'après avoir attendu l'événement sans se troubler—dame ! quand on est valkyrie et qu'on a porté lance et armure !—elle a attaqué son rôle, son extase du réveil, comme si absolument rien ne fût advenu. En cela l'émotion a dû être plus accentuée dans la salle, et surtout, imaginons-nous, au fauteuil du chef-d'orchestre, qu'occupait M. Lamatte.

Après cet épisode, Brunehild était, mieux que jamais bienvenue à chanter au beau paladin :

Mais ne crains pas qu'elle regrette,
Près de toi les palais des cieux !

Diable ! s'est qu'ils s'effondrent ces palais-là !

Ce soir le *Trouvère*, dont les rôles seront tenue par M. Rayzaud, Mmes Lamatte-Schweyer, Mounier ; MM. Chauvreau, Orme Dorval.

Jeudi, matinée extraordinaire : *Mignon*, le troisième ouvrage où paraîtra M. Gluck. Avec lui on entendra Mme Nasat, Mme Jan-Boyer ; MM. Hourdin, Rouvière.

Le soir, troisième représentation de *Sigurd*, avec la même distribution que l'on sait :

Sigurd	M. Raynaud
Brunehild	Mme Lamatte-Schweyer
Gunther	MM. Chauvreau
Hagen	Maisac
Le Grand Prêtre	Dethurens
Hilda	Mlle Bondues
Ute	Mme Mounier

A l'étude *Samson et Dalila*, la belle œuvre de M. Saint-Saëns, certainement l'un des maîtres de l'école française moderne.

—Dans notre bulletin artistique d'hier on lit : " quant à ce que j'appelle l'enlèvement, pas n'est besoin pour y arriver des cordes *claironnantes*."

Au lieu de "*claironnantes*" veuilles lire : "*claironnantes.*"

—Nous avions terminé ces lignes quand nous avons reçu une lettre de la direction nous annonçant et nous priant d'annoncer que le Gouverneur de la Louisiane, assistera ce soir, officiellement, avec son état-major à la représentation de *Tro*vères. Il a gardé le meilleur souvenir de l'exécution de *Sigurd* qu'il a entendu samedi soir et de l'accueil tous flatteur que, comme chef de l'Etat, il a reçu à l'Opéra et des artistes, et de l'administration et du public.

Et par courtoisie et par plaisir M. Foster s'est donc empressé d'accepter l'invitation qui lui a été adressée aujourd'hui.

Le commerce de la Maison d'Etat n'existet pas le goût des spectacles.

Pour être gouverneur on n'en est pas moins [homme

Nous supposons que quelques airs nationaux viendront, pour la circonstance, entrecouper la musique du *Trouvère*. Cela va même de soi et Verdi ne s'en fâchera point, si quelqu'empressé lui en transmet la nouvelle.

Peut-être n'est-il pas opportun, à propos de notre lyrique française d'engager le directeur à organiser que ce représentation de gala—une on plusieurs—en vue des visiteurs qui commencent déjà à affluer ici afin d'assister aux débats de l'importante Convention du Canal interocéanique de Nicaragua, à la veille de s'ouvrir à la Nouvelle-Orléans. C'est là une importante clientèle que l'Opéra pourrait facilement se gagner, ce nous semble.

Académie de Musique.

La comédie *The Old Homestead* avait laissé ici un trop profond souvenir pour que sa reprise ne fut pas chaudement accueillie.

Aussi, dimanche, à peine les portes étaient elles ouvertes que l'on s'empressait de prendre possession de la salle ; et bien avant le premier lever de rideau, tous les sièges étaient occupés et les spectateurs debout formaient eux-mêmes, une petite légion.

C'est que non seulement le public retrouvait sur l'affiche le titre d'une de ses pièces favorites, mais aussi nombre de ses interprètes déjà applaudis ici il y a deux ou trois ans.

La pièce, vous la connaissez sans doute ; elle n'est point de celles auxquelles on reconnait une intrigue compliquée, des fils s'entrecroisant et intriguant le spectateur pour le condaire, de coup de théâtre, au coup de théâtre, à un dénouement bien inspiré.

Non, très simple l'action, et, à vrai dire, l'auteur n'y a nullement visé ; c'est plutôt, c'est surtout une étude de mœurs, une étude psycologique qu'il a voulu faire.

Il a pris pour collaborateur le vrai, la nature ; et à chacune des scènes principales qui évolunent là, force vous est de dire : oui cela a été, cela a dû être.

On rencontre à chaque pas de ces scènes esprit d'observation, finesse de développement dans les caractères, joyeuse humeur, sentiment. C'est de la théâtre vraiment sain, qui émeut et réjouit.

une succession de scenitience amenant le rire, amenant les larmes, et cela sans jamais forcer la note.

Une fois de plus on a trouvé excellente avveur à ce genre de littérature théâtrale ; une fois de plus on a pris plaisir à voir ce défilé de photographies de la vie réelle.

Les artistes que l'on y a retrouvés tiennent mieux que jamais leurs rôles, cela va de soi ; puisque fortement ils se sont identifiés avec eux-si. Quant aux nouvelles recrues de la troupe, elles ont connu pleine satisfaction.

Si bien que cette fouie qui a fait son succès aux deux premières soirées, se reproduira certainement tout le long de la semaine. On critique de la sorte a aussi en bonne part dans *The Old Homestead*, et l'on remarque de bonnes voix dans l'exécution de ces mélodies ayant nous ne savons quoi de naïf, d'archaïque, qui enchaîne l'attention, qui touche.

Théâtre St-Charles.

S'il y avait, aux Etats-Unis comme en France, une Académie Nationale, nous ne pensons pas que *The Parlor of New York* pût être un titre suffisant à un auteur pour être bombardé immortel. Le littérature n'a rien de commun avec ce mélodrame, dont notre public a fait connaissance dimanche dernier.

Mais enfin n'est un mélodrame pas plus mauvais que les autres mélodrames dont est émaillée la scène américaine. Et puis il a le mérite incontestable d'être, fort soigneusement mis en scène. Le spectateur sur lequel on a consacré toute machine d'un pseudo-fantastic, le roud, en vérité, fort attachant et les quelques charges dialoguées, qui viennent se mêler à l'action, font oublier que cette est nulle ou à peu près.

Cela dit, vous supposez que nous n'allons pas vous raconter la chose qu'il nous suffise de vous dire qu'ainsi qu'un tout mélodrame qui connait ses devoirs, en fonction, on ne fait durer le traître que pour allonger la sauce. Pourtant il est de prévoir que le gaillard sera pincé, qu'il est condamné à mort, et le public—bonnête ! s'oryzant en instant que tout cela est arrivé—le public applaudit chaudement lorsque vient la satisfaction de la chair vive du gredin.

On n'est pas plus moral !

Quelque effets de scène il est juste de citer un chemin de fer aérien, la rencontre des trains ; le spectacle de l'incendie dont les flammes s'allongeant sur toute la largeur du théâtre, en laissant voir des hommes, femmes, enfants, au sommet des murs qui vont crouler, et la chute de l'héroïne qui se précipite du haut des murs et tombe dans un drap qu'on lui tend.

On a remarqué et applaudi dans l'ouvrage Mlle Mattie Vickers, M. Walter Jones, le petit George Elliott, un délicieux enfant, d'une intelligence vraiment précoce, d'une surprenante aisance en scène ; ayant du jeu, de la physionomie, et chantant déjà très gentiment ; Mlle Carry Sweeny, M. F. Roberts.

En somme un mélodrame à grand spectacle qui certainement battra monnaie toute cette semaine. Cela s'adresse aux foules.

Grand Opera House.

M. A. C. Field a depuis longtemps la réputation de ne pas permettre que les troupes de Minstrels qu'il dirige tombent dans ces vulgarités qui tôt ou tard infaillibilement la lassitude.

Autant que faire se peut il les maintient au niveau d'un spectacle de bonne compagnie.

Cela qui a débuté dimanche soir au Grand Opera House et y occupera toute la présente semaine, atteste que M. Field n'a pas changé de voie.

Il faut sans doute que certains mêmes traits de programme minstrélique reviennent, mais le spectacle donné par cette nombreuse compagnie comprend, on vérité, bien des détails nouveaux, et, ce qui vaut mieux est, fort amusants.

Guère de longueur et beaucoup de variété. Le colloque général que l'on sait, est bien mené ; l'on y remarque certaines trouvailles heureuses dites avec entrain. Les chanteurs burlesques sont en bon nombre et très bien représentés aussi la charge chorégraphique.

Le "Silence and Fun Act" de M. Frank McNish a retrouvé ses effets d'autrefois ; le mêli-mélo des instruments par les trois frères Hackett, les contorsions de M. Joe C. Lewis et enfin deux bouffonneries ont été fort goûtée de la salle remplie partout.

L'engagement de ces minstrels est pour une semaine.

Théâtre Wenger.

La soirée d'hier a été un très grand succès à la Salle Wenger et cela devant un très nombreux public où l'élément français était en force. Il s'agissait de deux débuts, qui, l'un et l'autre, ont porté.

Mme Lamberty a donné raison à la réputation dont elle avait été précédée ici ; elle chante et dit avec verve la chansonnette ; elle y garde toujours un cachet fort appréciable. L'auditoire lui en a témoigné en satisfaction par abondance de rappels et de fleurs.

Bonne soirée aussi pour M. Louis Védrande, dont le répertoire varié, amusant et rondement traité par lui, plaît à la partie américaine comme à la partie française de son auditoire.

Voilà deux amusantes individualités qui longtemps attireront tous les soirs le monde au Théâtre Wenger, ainsi que le sieur Zanzig un magicien dont les séances sont pleines d'intérêt et de diversité.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 novembre 1892
Indications : Pour la Louisiane.— Temps beau ; plus frais sur la côte, vents d'est.

Température du 28 novembre 1892.
Thermomètre C. & L. CLAUDEL, Opticiens.
1143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Saroua.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	64	18
Midi.....	74	23
3 P. M.....	74	21
6 P. M.....	72	20

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.— Joseph Poltz à Mlle Joséphine Fecort ; Polite Camus à Mlle Cecilia Mercy ; Augustin Roach à Mlle Amélia A. Borne ; Baptiste Bach à Mlle Jeanie Tanner ; Vincenzo Lezzazza à Mlle Rosa Rodolfo ; Milton Chauvin à Mlle Pauline Lorquet ; Michael Ipsen à Mlle Julia Schabb ; Edward Casey à Mlle Catherine Dignan ; Emprunter Foley à Mlle Mary Brooks ; Nathaniel D. Wallace à Mlle Geneviève Cretinan.

NAISSANCES.—Mme Ferdinand Ecombecq, une fille ; Mme Fred Baerckle, un garçon ; Mme Jeff Bachhola, une fille ; Mme Henry Lavière, un garçon ; Mme Moses Mayer, un garçon ; Mme Augustus Craft, une fille ; Mme John Mathieu, une fille ; Mme Henry Germau, Jr., un garçon.

DÉCÈS.—Edna F. Herbes, 5 mois, 146 Champ Elysées ; Josephine Drumau' 4 mo s, St-Vincent's Infant Infirmary ; Laurence Bertrand, 8 ans, 1175 Washington ; Joseph F. Chyden, 82 ans, 822 St-Claude ; Auguste F. Bachler, 402 St-Pierre ; Mme Yve Bridget Hughes, 54 ans, 2327 Waits ; Mme Pierre, 50 ans, 242 Royale, A. A. Derrance, 24 ans, Laf.yette ; Mme Delia Hennessy, 57 ans, 166 1/2 rue Rampart ; Peter Miller, 2 mois, 256 rue Felicide ; Melinda Jackson, 56 ans, coin Premier et Dryades ; Jefferson L. Arnold, 448 rue Dryades ; Vincent Cusimano, 26 ans, Lisa ; Mme Mayange, 45 ans, coin Iéna et St Charles ; Theodore Schlottman, 42 ans, 94 rue Piété ; Mme G. Gerard, 45 ans, 425 rue Troisième ; Archibald McNiel, 65 ans, 249 rue Pauline ; Mme Veuve Sarah M. Daveaz, 42 ans, 94 rue Première ; Peter Connolly, 58 ans, rue St-Charles ; Patrick Quingley, 50 ans, rue St-André et St-Rocha ; James Tandry, 63 ans, Shakspeare Almshouse ; Mme Emma L. Davidson, 30 ans, 64 1/2 Bourbon ; Wm J. Underwood, 35 ans, 212 rue Charires. Mme Louis Spicon, 23 ans, rue Peters et Louise. Amos Everett, 30 ans, 332 rue Calliope

Ventes inscrites aux bureaux de l'aunotateur des aliénations :

Mme J. Stephenson à E. May, deux terrains bornés par les rues Carondelet, Toledano, Baronne et Louisiane, $1,150.

Female Benevolent Association No 1 à J. Marshall, un terrain borné par les rues Prieur, Roman, Conti et Bienville, $700.

Lena Wissenbarger et als à R. Mogel, un terrain borné par les rues St-Denis, St-Patrick, Deuxième et Troisième, $900.

Mme L. Bailey à Mme J. Stephenson, un terrain borné par les rues Carondelet, Toledano, Baronne et Louisiana, $100.

J. Koch à H. McCaron, deux terrains bornés par l'avenue Henry Clay, les rues Edmund, Green et St-David, $9,500.

A. Thiessen à Leo O. Blandin, un terrain borné par les rues Kenparis, Franklin, Champs-Elysées et Bourgogne, $1,500.

Héritiers de J. Koepke à Haspel et Davis, un terrain borné par les rues Leyde, Victoria, Marigey et Champs-Elysées, $1,750.

J. Codifer à J. Mirandona, un terrain borné par les rues Joséphine, Clara, Jackson et Maunael, $750.

Cour de Circuit.—Le jugement des membres du Amalgamated Council a été remis au 2 décembre.

Le Conseil général de Rome, contre la Nouvelle Orléans, en dommages au nom des Italiens lynchés le 14 mars 1890.

L'avocat de la ville a soumis ses exceptions. A savoir : Que les articles du Code ne sont point accompagnés des signatures nécessaires pour en garantir l'authenticité, et que les témoignages soumis ne sont pas ceux de témoins ocalaires.

Les Etats-Unis contre J. W. Bayne pour $100.

Cour Civile de District.—Les successions de S. White et Catherine Richardson sont ouvertes.

American Brewing Co. contre James McGowan en $1,070 de dommages.

Jos. Kelly contre Morris Schwartz & Cie. en $10,000 de dommages.

Glass, Iron and Steel Co. contre les Taylor Iron Works, pour $129.65.

Les mêmes contre les mêmes pour $784.73.

Mayer & Morton contre les mêmes, pour $129.95.

Mme Louisa J. Bidwell contre McKee & Rankin, en $1,463 de dommages.

Mme F. Peterson contre Henry Hauschild, en $5,000 de dommages.

W. H. McClellan contre Ensminger Fils & Cie, en $3,49 de dommages.

J. E. Breaux contre Chas. Kearns, 2 procès pour $500.

J. E. Breaux contre Anna L. Kellna, pour $462.

Adam Ruppert contre John McCoy, pour $393.

Simon E. Marx contre Mme A. H. Parham, pour $1,614 63.

E. L. Cole contre C. Alcott, pour $794 05

Mme Daigre contre son mari pour obtenir le divorce—Jugement par défaut.

J. Hanley contre J. P. Mahoney & Cie., —Jugement en faveur du demandeur.

Mme A. McGuirk contre A. Marchand, en $5,000 de dommages—Jugement en faveur de la demanderesse pour $2,160.

Maurice J. Hart contre R. J. Connolly, jugement en faveur du demandeur.

R. J. Connelly contre M. J. Hart pour $5,000, jugement en faveur du défendeur.

Cour d'Appel.—Les héritiers de Mme Marie St-Martin contre Jean Casseau. Jugement confirmé.

E. D. Dean & Co. contre M. N. Wood. Jugement confirmé.

La ville contre Paul Milliet. Jugement confirmé.

L'Etat ex rel. C. A. Fish contre Thos. C. Ellis. Rejet de la demande de mandamus

Mme Sam Boyd contre D. Myrette Jr. Jugement confirmé.

M. Simmons contre F. Newman. Jugement confirmé.

Cour Criminelle.—Section A.—Le jugement des sept prisonniers sommés à la cour d'assises :

—Accusé, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?

—Mon président, j'ai oublé à un instant d'entraînement. Soyez clément, donnez moi le temps de me repentir.

Le cour lui donne quinze ans.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'enquête relative au Canal de Panama.

Chambre des Députés.

Paris, 27 novembre—Il y avait foule hier à la Chambre des Députés.

M. Pourquery de Boisseo a proposé l'urgence sur la motion pour instituer une enquête au sujet du Canal de Panama et revêtir le comité des pouvoirs d'un juge d'instruction.

Il déclare que le comité devrait être mis à même d'appeler des témoins en possession de preuves.

M. DeLahaye aura à prouver ses accusations contre les officiers, oh en présence ne doit être endaré plus longtemps à la Chambre.

Si l'enquête avorte les accusations continueraient à planer sur la tête des députés.

M. Loubet a dit, que cette proposition est une question très sérieuse. Si la suggestion de M. Pourequery de Boissein est adoptée, cela ne fait q ne retarder les délibérations.

Le gouvernement s'est opposé à la motion d'urgence.

Par un vote de 262 contre 225, la Chambre a rejeté la motion demandant l'urgence.

Chambre des Députés.

Le gouvernement interpellé au sujet de la mort du baron Reinach.

Crise ministérielle imminente.

Paris, 28 novembre—MM. de La Ferronais et Millevoye ont présenté ce matin à la Chambre des Députés, une interpellation relativement à la mort du baron Reinach, demandant pourquoi le gouvernement n'a pas mis en vigueur la loi qui pourvoit, que des autopsies doivent être faites en cas de mort subite.

Au lieu de répondre, M. Loubet, le premier ministre, a demandé à la Chambre d'adopter l'ordre du jour pur et simp'e.

La Chambre a repoussé la motion par 304 voix contre 219.

Les ministres sont en conférence afin de décider s'ils convernent en nom leurs démissions.

Le marquis de La Ferronais, de la Droite, a interpellé le gouvernement sur la mort du baron Reinach, et a dit qu'il était surpris de voir que rien n'a été fait pour découvrir la vérité à ce sujet. Il a fait allusion aux bruits qui couraient que l'inhumation a été faite en dépit de ce que le conseil ne renfermait pas les restes du baron Reinach. Le marquis demande que le cercueil soit exhumé et examiné.

M. Ricard, ministre de la justice, se lève et dit qu'il regrette que de pareilles accusations aient été faites. Il est décidé à l'intention de jeter du discrédit sur l'administration.

Il y a eu des protestations de la Droite, mais M. Ricard pourauit cependant, et dit, que les formalités nouvelles ont été observées pour l'inhumation du corps du baron Reinach.

Les médecins ont certifié que la mort a été le résultat de causes naturelles.

Une enquête après, ne pouvait être ordonnée sans qu'il y ait un antérieurement une intervention judiciaire.

Quant à lui il ne pouvait intervenir, car il n'y avait pas de plainte en forme. Le comité du Parlement est impuissant à ordonner une autopsie, et il refuse, dit-il, d'instituer des procédures judiciaires, car c'est le devoir du juge d'instruction dans l'affaire du Canal de Panama de faire une perquisition à la résidence du baron Reinach, s'il juge la chose nécessaire.

Il conclut en demandant que la question de M. de La Ferronais soit présentée sous la forme d'une interpellation.

M. Ricord déclare que quant à lui, il a agi strictement d'après son devoir, à son point de vue. Il n'a pas cru devoir de prendre des mesures légales.

M. Brisson a appuyé la demande de M. de La Ferronais et a dit que les scellés officiels auraient dû être apposés sur les papiers du baron Reinach, car il est nécessaire que l'on découvre la vérité dans cette affaire. (Applaudissements.)

M. Brisson termine en présentant une résolution de regret que ces papiers n'aient pas été scellés immédiatement après la mort du baron.

Le premier ministre, M. Loubet, se lève et déclare que la demande à laquelle M. Brisson fait allusion, est illégale.

M. Brisson proteste, mais M. Loubet continue et dit, que les paroles de M. Brisson peuvent être interprétées seulement comme indiquant un manque de confiance dans le gouvernement, et comme les intentions de celui-ci sont regardées avec méfiance, il n'avait plus rien à ajouter.

Une grande confusion s'en est suivie Quand l'ordre fut rétabli, M. Loubet a simplement déclaré qu'il repoussait la motion de M. Brisson.

M. de Mouzieu propose qu'on ajente à la résolution de M. Brisson que la Chambre a confiance dans le gouvernement. (Applaudissements de la Gauche).

M. Loubet s'interpose et dit que malgré son respect pour les désirs de la Chambre, qu'il ne peut accepter même la motion de M. de Mouzieu ; qu'il n'accepte rien que l'ordre simple du jour.

Une grande excitation règne dans la Chambre et celle-ci par 304 voix contre 219 rejette la motion du premier ministre d'adopter l'ordre du jour.

CRISE MINISTERIELLE.

Le cabinet français donne sa démission.

Paris, 29 novembre—Les membres du cabinet se sont rendus à 6 heures cette après-midi au palais de l'Elysée et ont donné leur démission au président Carnot.

En acceptant la démission des ministres, celui-ci leur a demandé de bien vouloir conserver leurs portefeuilles jusqu'à ce que leurs successeurs aient été nommés.

Peu de temps après le départ des ministres du palais de l'Elysée, on a annoncé officiellement la démission du cabinet.

Messe française.

Paris, 28 novembre — Le trois pour cent est coté à 99 francs 80 centimes.

Le baron Hirsch.

Paris, 28 novembre—On annonce sous bonne autorité, dit-on, que le baron Hirsch a eu la main enlevée par l'explosion d'un fusil pendant une partie de chasse à Achères.

Lundi, 2:30 A. M.—D'après les dernières rapports publiés dans le *Figaro*, le baron n'a pas une forte brûlure et sera bien après quelques jours de repos.

M. Gladstone.

Londres, 28 novembre—Aux diverses demandes présentées au gouvernement par les organisations des ouvriers non employés de Londres, M. Gladstone a envoyé une réponse formelle, dans laquelle il dit que le gouvernement examine en ce moment toute la question.

Le Pont et la Conférence monétaire à Bruxelles.

Londres, 28 novembre—Le *Post*, en parlant de la question monétaire et de la Conférence à Bruxelles, se plaint de ce que le sénateur Allison soit simplement un représentant du parti de l'argent aux Etats-Unis, et que par conséquent on doit espérer peu de chose de la conférence, car il n'y aura pas de chance de discuter sous un arrangement pratique, pour utiliser l'argent comme monnaie subsidiaire.

Le correspondant du *Chronicle* à Vienne, écrit :

"Les propositions américaines à la conférence monétaire à Bruxelles, ne sont qu'une répétition du programme bi-métallique rejeté aux conférences de 1878 et 1881 et est causé un désappointement ici.

La correspondant du *Times* à Bruxelles dit que les premiers débats de la conférence justifient l'opinion qu'on avait, que celle-ci ne donnera qu'un résultat négatif, et que jusqu'ici les Américains n'ont que l'appui des délégués belges-dais ; tous les autres maintiennent une réserve stricte, spécialement l'Allemagne et l'Autriche.

La Conférence Monétaire Internationale.

Bruxelles, 28 novembre—La Conférence monétaire internationale d'aujourd'hui de nouveau aujourd'hui. Les délégués nouvelles reçues relativement à la conférence sont, que le délai mis à transmettre aux délégués les propositions de M. Alfred de Rothschild, un des représentants de la Grande Bretagne, est dû à ce qu'il a consenti ce soir à modifier ses propositions conformément aux suggestions faites par M. Montefiori Levi, le président de la Conférence et autres membres.

On rapporte que d'après le plan qui sera présenté par M. de Rothschild, chaque gouvernement représenté à la conférence sera associé dans l'achat d'argent à un montant minimum de 5,000,000 de livres sterling, et prendra une proportion fixe de ce montant à une limite de 43 pasos par once. Cachat sera fait directement par les trésoreries des diverses pays on par l'intermédiaire de l'agence d'institutions financières.

Les propositions de M. Rothschild ont été présentées cette après-midi à la conférence. Celui-ci s'étend longuement sur le fait que le bi-métallisme en Angleterre est absolument impossible, et qu'il n'agis de pavoir maintenant s'il n'est pas possible d'étendre l'usage de l'argent généralement et par ce moyen aider à empêcher une nouvelle baisse sur la valeur de l'argent.

M. de Rothschild dit qu'il napprétend pas dire que ses propositions amèneront une solution finale à la question, non, mais il maintient qu'elles seront au pallistif.

En somme, ces propositions sont, que l'Amérique doit continuer ses achats d'argent ainsi qu'elle le fait actuellement, et que toutes puissance européenne se combineront pour acheter annuellement pendant 5 ans au montant égal à 5,000,000 de livres sterling à 43 pence.

Si une hausse se produit sur l'argent au-dessus de ce prix, les achats seront immédiatement suspendus.

On pense que ces propositions seront référées à un comité.

Les délégués portugais ont reçu des instructions de leur gouvernement de voter avec les représentants anglais.

On rapporte que M. de Rothschild propose d'augmenter le cours légal de l'argent en Angleterre de 2 livres sterling à 5 livres sterling.

On attache une grande importance à ces propositions, car cela signifie que les billets anglais de 5 livres sterling seront payables en argent.

Accident de chemin de fer.

Vienne, 28 novembre—Un horrible accident de chemin de fer a eu lieu à Szolna ou Selitsin à 35 milles au nordest de Trantschin sur le Waag. Une collision a eu lieu entre deux trains dans la banlieue, et un des trains qui était rempli de passagers a été jeté hors des rails. L'accident est dû à l'ingénieur qui n'a pas vu les signaux déployés. Plusieurs personnes ont été tuées et d'autres ont souffert horriblement avant qu'on ait pu réussir à les retirer sous les débris.

Une femme a eu le corps traversé par un éclat de bois et a souffert les tortures avant de mourir, et ce n'est qu'après sa mort qu'on a pu réussir à extraire le morceau de bois.

D'autres ont été mutilés sous les roues des wagons. Le nombre des blessés est énorme.

Le Parlement anglais.

Londres, 28 novembre—On annonce officiellement que le Parlement s'assemblera le 31 janvier.

Naufrage.

Londres, 29 novembre—Le navire anglais *Citta di Messina*, faisant le service entre ces ports de la Méditerranée et la Mer Noire, a sombré hier à 85 milles à la hauteur du cap Spartmente, Italie. Son équipage est arrivé sain et sauf à Messine.

Le comte Kaunberg resigne son portefeuille dans le cabinet autrichien.

Vienne, 29 novembre—Le comte Kuenberg, qui représentait les Tchèques allemands dans le cabinet, a donné sa démission, parce que le premier ministre Taafe a annoncé qu'il avait l'intention de soumettre un nouveau ministre Czèque, ce que les libéraux allemands considèrent comme étant une tentative pour établir la couleur nationale, et se disposent des allemands.

Condamné à deuze ans en Sibérie.

St-Pétersbourg, 27 novembre—Orlowkoff, le jeune officier russe qui a récemment tué un autre officier du nom de Lioviasky, à la suite d'une querelle, a été condamné à douze ans en Sibérie.

Les émigrants aux Etats Unis.

Queenstown, 28 novembre—Conformément aux nouvelles lois d'immigration des Etats Unis, tous les immigrants inscrits comme passagers à bord du steamer *Aurania* de la ligne Cunard, ont prêté serment aujourd'hui devant un magistrat qu'ils allaient rejoindre des parents en Amérique.

St. John Dillon.

Dublin, 28 novembre—M. John Dillon a parlé hier à un meeting d'anti-parnellites à la cour de Roscommon.

Au cours de son discours, il a défié les parnellites de prouver qu'ils avaient reçu un dollar de l'Amérique ou des colonies anglaises en faveur de leur cause.

Il a maintenu que toute la sympathie des Irlandais à l'étranger était avec les anti-Parnellites.

WASHINGTON.

M. Blaine est le Dr Scott.

Washington, D. C., 28 novembre—M. Blaine et le Dr Scott sont beaucoup mieux ce matin.

M. J. C. Heywood a été nommé représentant du département d'Etat au Vatican.

Washington, D. C., 28 novembre—Le secrétaire d'Etat a nommé M. J. C. Heywood représentant du département d'Etat au Vatican pour aider à choisir les objets qui seront transportés à Chicago, et surveiller l'emballage et l'expédition des reliques historiques colombiennes.

Le nouveau représentant du département ne recevra pas de compensation et a accepté avec plaisir la mission.

M. Heywood est un américain riche, qui réside avec à Philadelphie, mais qui depuis quelques années habite Rome.

Sa nomination a eu lieu à la suite de la visite à Rome au commencement de novembre, de M. William E. Curtis, chef du bureau de *American Republics*.

Celui-ci a été présenté au secrétaire papal d'Etat, le cardinal Rampolla, par le Rév. Père J. F. Farrelly, du Vaticane, qui est attaché maintenant au Collège Américain de Rome.

Le cardinal a dit que les mappes, chartes, portraits primitifs et livres imprimés seront fournis et que des fac similés seront faits de tous les registres et documents qui se trouvent dans les archives ayant trait à Colomb, à la découverte et à la première colonisation de l'Amérique.

La question de prêter les originaux des dites objets a été discutée minutieusement, mais le Saint-ié a été le soulèvement des cardinaux sont arrivés à la conclusion qu'on ne doit pas permettre que ces précieux manuscrits sortent du Vatican.

Cela fait partie des archives de l'église et si l'on venait à les perdre ou à les endommager, il serait impossible de les remplacer. Mais le cardinal Rompolla a ajouté qu'il croyait que des fac similes répondraient au même but, et a promis de faire faire deux copies de chaque, une pour être conservées d'une façon permanents au département d'Etat à Washington, et l'autre pour un musée qu'on veut établir à Chicago.

Le conseil de directeurs du Georgia Central R. R.

Columbia, Caroline du Sud, 28 novembre—Les membres du Sud du board de directeurs du Georgia Central R. R., sont partis hier pour New York sur une demande impérieuse de New York Mutual Life Co. pour le paiement immédiat de $700,000 avancées par cette compagnie au Georgia Central R. R., garanties par des billets sur première hypothèque. Cette nouvelle qui avait été démentie hier, est confirmée aujourd'hui.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 28 novembre—Le Président Harrison travaille en ce moment, au message qu'il doit envoyer au prochain Congrès.

Incendie—Deux enfants brûlés vifs.

Chicago, 28 novembre—Un incendie a éclaté ce matin à la résidence de M. W. L. Dossey, 33 avenue Eldwood.

Deux enfants ont été brûlés vifs et deux adultes grièvement blessés. Les deux premiers sont Alice Dossey, âgée de trois ans, et Clifford Dossey, six ans.

Mme Dossey et M. Heuney, un voisin, ont été blessés en essayant de sauver les deux petits êtres.

Le feu a été causé par une lampe dans l'attic où couchaient les enfants.

Mesures préventives contre le choléra.

New York, 26 novembre—Les preuves ayant été données par les agents de la santé publique que le cargaison de chiffons qu'on a pas voulu admettre dans le port, provient de districts non affectés par le choléra, on a alors permis de débarquer les dits chiffons.

Il ne sera pas permis de débarquer des chiffons, venant d'un pays où le choléra existait l'été dernier, et les navires devront être munis d'un certificat consulaire certifiant le fait.

NOUVELLES DU VENEZUELA.

Le général Crespo.

Caracas, 28 novembre.—Ce matin, un membre du Cabinet en cette ville a dit à un correspondant, que le général Crespo maintiendra la juridiction du Vénézuela et spécialement son droit d'arrêter des criminels sur des navires marchands dans ses eaux. Il indiquera plus particulièrement sur ce droit, quand les fugitifs sont des citoyens de la République du Vénézuela.

Le protocole entre le Chili et le Pérou.

Valparaiso, 28 novembre—Le protocole entre le Chili et le Pérou a été retiré temporairement par les parties contractantes.

Il y a un malentendu relativement à la nomination d'un arbitre pour le règlement des réclamations, mais on croit qu'on arrivera sous peu à une entente.

L'envoyé péruvien attend des ordres spécifiques de son gouvernement avant de parader avec les négociations.

La conférence démocratique.

New York, 28 novembre—La conférence démocratique qui, dit-on, devait avoir lieu aujourd'hui est ajournée.

Il n'est pas probable qu'une conférence des chefs démocrates soit tenue de moins à New York.

Le speaker de la Chambre, M. Crisp, est au Hoffman House ; le sénateur Faulkner est à l'hôtel de la cinquième avenue. Le sénateur Gorman n'est pas encore arrivé.

Le sénateur Faulkner a dit positivement aujourd'hui, qu'il n'a pas connaissance qu'une conférence doit avoir lieu ici. S'il doit y en avoir une, il croit qu'elle sera tenue à Washington.

L'Association Sanitaire Publique Américaine et Congrès Médical International.

Mexico, 28 novembre—Les membres de l'Association Sanitaire Publique Américaine et Congrès Médical International, qui tiendront ici lundi, leur vingtième session annuelle, ont été reçus à leur arrivée par un grand nombre de fonctionnaires et de citoyens, et accompagnés à leur quartier général par des corps de musique.

Les membres du dit Congrès viennent de toutes les part es des Etats-Unis et du Canada.

L'affaire Lizzie Borden.

Taunton, Mass., 26 novembre—L'opinion générale est que le grand jury ne trouvera pas bien de poursuivre Miss Lizzie Borden pour le meurtre de son père mais le public n'est pas plus sur de cela qu'il n'était lorsque l'affaire a été remise entre les mains du grand jury ; ce n'est qu'une supposition, vu que pas un membre de ce corps ne s'est exprimé à ce sujet.

On croit que l'avocat général réalise qu'il est préférable de ne pas commettre d'erreur dans le jugement en ce moment, et de placer l'accusée dans une position où elle sera toujours sous le coup de la justice.

Les probabilités sont fortement en faveur de cette conclusion dans cette malheureuse affaire.

Suspect hebdomadaire des banques.

New York, 26 novembre—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve augmentation..... $2,185,425
Prêts, diminution..... 1,376,400
Espèce, augmentation..... 1,669,100
Legal Tender, augmentation..... 452,100
Dépôts, diminution..... 3,400
Circulation, augmentation..... 10,100
Les banques ont maintenant..... $6,726,350
en plus de la réclie de 25 pour cent.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'en en espérait, l'Athenée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté :

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 janvier prochain au 15 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 15 février ; ils seront écrits sans intervalles que possible, sur papier écolier, d'un côté, avec une marge, et seulement sur le recto des feuilles. Vingt pages ne doivent pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sous nom d'auteur, mais portera une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur sera écrit son nom et ses adresse.

Le comité nommé pour ouvrir les manuscrits, après avoir ouvert l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui aura mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le com